



vu d'aujourd'hui, mais elle dit tout de l'envie de Chanel de proposer aux femmes des vêtements qui n'entravent ni leur corps ni leurs mouvements. Le jersey est en ce temps-là plutôt utilisé pour le sport et les dessous. Chanel l'emploie pour qu'il soit porté dehors, assumé, libérateur. «On dit que Poiret a libéré la femme du corset dans les années 1910, mais il y avait encore beaucoup de contraintes, rappelle Véronique Belloir. Cette marinière qu'elle commercialise s'oppose radicalement à ce qui se fait à l'époque. Elle n'est pas doublée, élaborée dans un jersey de soie si souple, qu'elle s'oppose à la ligne d'alors, aux matériaux où on accumule: la mousseline, la dentelle, les perles et les paillettes.»

Point crucial de la persona Chanel: elle porte ses propres créations, expérimente pour séduire. De grands noms de la photographie capturent son profil élancé comme Horst P. Horst ou Willy Rizzo. Elle pose en pantalon, en robe, chez elle, dehors, pour vanter son parfum, le Numéro 5, en 1937, et c'est du jamais-vu. Ce qu'elle suggère en se mettant en scène, c'est qu'elle produit une mode pour toutes, et pour elle en premier lieu. Ses influences se situent dans le vestiaire sportif, le vêtement masculin, la vie au grand air. Elle exècre le futile et l'artificiel. Elle détourne des matières, dessine des ensembles en maille faits pour la ville, allège et assouplit



Marinière, été 1916. PHOTO JULIEN T. HAMON, CHANEL

le tweed, donne autant d'importance à l'intérieur du vêtement qu'à l'extérieur, assortit la doublure d'un manteau à une robe dès ses débuts et reproduira l'exercice en 1954 sur ses tailleurs. Véronique Belloir: «Il y a partout cette idée d'un luxe qui ne se voit pas», et qui deviendra une règle pour elle et tant d'autres. Tout

au long de sa carrière, elle imagine des robes de tout acabit (des robes d'après-midi en mousseline, d'autres plissées ou garnies de broderies anglaises), et notamment des modèles pour le soir, si beaux que ses clientes les gardent à vie. Il y a évidemment «la petite robe noire» mais il ne s'agit là que d'un pan de

UN PALAIS GALLIERA RÉNOVÉ

Le Palais Galliera, dépendant de la ville de Paris, souffre comme ses pairs de la pandémie et des confinements. Rouvert le 1^{er} octobre après deux ans de travaux, eux-mêmes retardés de sept mois pour cause de pandémie, le musée de la mode a dû de nouveau fermer ses portes avec le second confinement. Miren Arzalluz, nommée directrice en décembre 2017, a géré le chantier et le grand projet d'extension du musée Galliera, financé en partie par la maison Chanel. Olivier Saillard, ancien directeur, avait œuvré pour ce mécénat. La nouvelle directrice a élaboré l'exposition *Gabrielle Chanel, manifeste de mode* avec Véronique Belloir, sans que la maison Chanel n'intervienne sur le propos et le contenu, précise-t-elle. «Le projet d'exposition précède le projet de rénovation. Nous avons doublé la surface d'exposition et créé de nouvelles galeries au rez-de-jardin. Nous pouvons désormais présenter un parcours permanent, une histoire de la mode du XVIII^e à nos jours, et pas que des expos plus pointues.» Les collections permanentes du Palais devraient être - enfin - présentées dans de nouvelles galeries au printemps prochain... si les contraintes sanitaires le permettent. **M.Ott.**

l'éventail. Quelques-unes de ses créations ont des imprimés floraux agrémentés d'autres fleurs travaillées en relief qui s'intègrent à la coupe sans être plaquées sur le vêtement, preuve que la couturière n'est «jamais dans le détail superflu». Ces robes Chanel ont des points communs, à la fois élégantes et d'une grande simplicité, elles se portent facilement, s'accessoirisent aisément, ce qui inspire à Gabrielle Chanel des bijoux fantaisie, souvent baroques. «Lorsqu'elle recouvre une robe de paillettes, elle oppose au clinquant une couleur monochrome et une forme sans artifice, observe Véronique Belloir. Dans sa façon de créer, elle est toujours dans un équilibre-déséquilibre. Une robe brodée entièrement recouverte de paillettes, ça pourrait être beaucoup, mais elle n'est jamais dans le trop narratif. On ne glisse jamais vers quelque chose de trop orné.»

Jamais, sauf dans cette série de vêtements d'inspiration russe. La fenêtre est courte, tout se joue en 1924 et 1925. On découvre là des pièces qui n'avaient encore jamais été réunies. «Du folklore russe, elle garde la fourrure, des broderies colorées d'Europe centrale, mais elle fait du ton sur ton. L'inspiration est là mais réinterprétée façon Chanel, ce qui n'est jamais exotique.» Jamais, sauf dans un ensemble pantalon, corsage, veste façon boléro toute en tulle, rebrodée de paillettes noires, datant de 1938 et ayant appartenu à la grande prêtresse du *Vogue* américain, Diana Vreeland. C'est l'un des bijoux de l'exposition.

UN TAILLEUR QU'ELLE FAIT DÉRIVER

Si une seule allure devait illustrer à quel point Gabrielle Chanel se place à part techniquement et esthétiquement, c'est le tailleur, qu'elle-même appelle costume. L'ensemble jupe-veste se portait encore avec un corset dans les années 1910. Il est alors de couleur unie, strict et réservé au jour. Les jupes sont étroites et ne facilitent pas la marche, alors qu'il est censé être confortable. Gabrielle Chanel va le faire dériver

et l'offrir aux femmes de la bourgeoisie en mal d'uniforme. Pour elle, ce n'est «pas un succédané du costume d'homme, c'est fait pour la femme». Le tweed, dont elle fera sa matière phare, est «déjà utilisé [par ses contemporains ndlr], mais plutôt pour des tenues masculines de campagne, de chasse, pointe Véronique Belloir. A la base, le tweed c'est sec. En 1954, elle propose une interprétation du tweed, qui devient moelleux, léger. Elle va travailler avec des créateurs pour le rendre plus proche de la maille.»

L'exposition met en scène une profusion d'ensembles dans un long corridor au sous-sol, qu'un petit film dévoile encore sur le site Internet du musée. La vue, comme plongeante, démontre la richesse de

sa palette. Aucune veste n'est entoillée, ce qui donne de la souplesse au vêtement, certaines sont même dépourvues de doublure, sans perdre de leur tenue. Le vêtement doit être comme une seconde peau ou rien. Les innombrables copies de ce mythe vesti-

mentaire ne peuvent pas en dire autant. Le tailleur est décliné dans de multiples tissus, avec ou sans galons, deux ou quatre poches... Tout est pensé dans le détail. C'est ce qui définit ce fameux style Chanel qui apparaît de salle en salle.

La trajectoire de Mademoiselle fut sinusoïdale, jalonnée de succès, d'opprobre, de retour en grâce et d'amertume. La fin de sa carrière est ainsi moins brillante. Chanel est confrontée, comme d'autres grands couturiers, aux mutations sociales de la fin des années 60. Elle juge mal tout ce qui vient après elle. Sa mort en 1971 marque la fin d'une ère et d'un long règne, celui d'une femme en quête de «la note juste» telle qu'un journaliste le soulignait, déjà, en 1913. ◀

(1) L'exposition se terminera le 14 mars 2021. Le musée reste fermé jusqu'à nouvel ordre. Quelques pièces de l'exposition *Gabrielle Chanel. Manifeste de mode* sont visibles sur le site du Palais Galliera: palais-galliera.paris.fr



J.T. HAMON, CHANEL